

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA

« On repart du cinéma plein la tête »

L'actrice et réalisatrice Yolande Moreau vient présenter son premier film « Quand la mer monte », en version restaurée. Un petit bijou qui avait été récompensé de deux César, à revoir aujourd'hui, dans la grande salle

Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

Elle a démarré chez Agnès Varda dans les années 1980 puis ne s'est jamais arrêlée de jouer au cinéma chez Albert Dupontel, Benoît Delépine ou Martin Provost. Elle a tourné trois films dont « Quand la mer monte » qui ressort en copie restaurée, et qui lui a valu les César de la meilleure actrice et du meilleur premier film en 2005. Visage connu depuis le carton des « Deschiens » sur Canal + dans les années 1990, la comédienne et cinéaste belge, installée en France, Yolande Moreau est attendue aujourd'hui à La Rochelle. On court voir ou revoir ce grand petit film qui parle d'une comédienne en tournée, de solitude, de folie ordinaire et d'une rencontre éphémère.

« Quand la mer monte » vous offre le César de la meilleure actrice et le César du meilleur premier film en 2005. Qu'est-ce que vous vous dites à l'époque, qu'avez vous fait, pour ne pas prendre la grosse tête ? C'était une belle surprise. Une reconnaissance de la profession. Je

pensais que notre film passerait seulement sur Arte... Et encore à minuit ! Mais, j'étais trop vieille pour prendre la grosse tête.

Quel détail minuscule du tournage est resté plus vivant dans votre mémoire que les grandes scènes ?

Le chef déco, Marc-Philippe Guerig, nous avait proposé un papier peint avec des grosses fleurs d'hortensias, mais je trouvais qu'il manquait une scène un peu... charnelle... Pendant le week-end, Marc Philippe est allé acheter des hortensias en plastique, dans un supermarché belge genre chez King Kong et il a fabriqué un cadre avec ces hortensias. J'y apparaissais, les seins dénudés. Toute l'équipe s'est prêtée au jeu. J'ai les photos de toute l'équipe seins nus ! C'est peut-être un détail mais cela montre l'ambiance et la solidarité du plateau.

Une femme seule-en-scène, en tournée de ville en ville, il y a plus de 40 ans, ce n'était pas si courant, voire très audacieux. Quelle jeune femme de 20 ans étiez-vous ?

20 ans ! J'ai eu mes enfants très jeune, 68 était passé par là. J'hésitais... avec élever des moutons au

Larzac. Pendant quelques années j'ai fait du théâtre pour enfants. C'est en voyant « Zouc » que j'ai eu un grand « déclic ». On pouvait « raconter » le monde dans lequel nous vivions, on pouvait en rire, en pleurer... Les humoristes femmes n'étaient pas nombreuses à cette époque, Marianne Sergent, Sylvie Joly, Muriel Robin.

Faire le clown, monter sur scène, jouer des personnages... C'est faire « une psychanalyse à bon marché » dites-vous. Vous n'avez jamais eu besoin de voir un psy ?

Faire une psychanalyse, voir un psy, ce n'était pas courant à l'époque. Ça l'est devenu, et tant mieux ! Se produire sur scène, ce n'est pas anodin. Il y a certainement des fêlures derrière tout ça. Mais je n'ai jamais été voir un psy, peut-être que j'aurais dû.

Si vous aviez 20 ans aujourd'hui, quelle serait votre plus grande angoisse ?

Le monde actuel est effrayant pour les jeunes d'aujourd'hui. On est entouré de fous furieux, on ne prend

pas soin de la terre sur laquelle on vit... Heureusement, beaucoup de jeunes se mobilisent. Un jour, ça « pétera ». Mais je ne serai plus là.

Aujourd'hui, qu'est-ce qui vous a apporté beaucoup de joie ?

On a mangé la première tomate du jardin, une noire de Crimée, un délice.

Quelle est la chose la plus inutile que vous aimez faire ?

N rien faire.

Une peinture qui vous éblouit ?

J'aime beaucoup les photographies de Martin Parr, photographe de la banalité.

Une tablee idéale chez vous, dans votre maison de Normandie, en compagnie de trois célébrités de votre choix ?

Je réunirais des gens que j'aime : Philippe Katerine et Julie Depardieu pour leur fraîcheur, leur joie de vivre, la chanteuse Catherine Ringer, j'adore ce qu'elle dégage, et le réalisateur finlandais Aki Kaurismäki qui ramènerait du bon vin.

« J'adore ce festival... La qualité des films, l'ambiance, la mer. Rien à voir avec Cannes ! »

Avez-vous compté le nombre de fois où vous êtes venue à La Rochelle, entre le cinéma et le théâtre depuis tout ce temps ? Avez-vous un super souvenir à nous raconter ?

La Rochelle est une ville importante pour moi. J'y suis venue dans les années 1980 avec mon spectacle, « Sale affaire », puis avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff [créateurs des « Deschiens » et de nombreuses pièces de théâtre, NDLR], on a tissé des liens avec Jackie Marchand et Florence Simonet [respectivement anciens directeur et directrice adjointe de La Coursive, NDLR] et là, on revient chaque année au festival de cinéma. J'adore ce festival... La qualité des films, l'ambiance, la mer. Rien à voir avec Cannes ! On repart, gonflé à bloc, du cinéma plein la tête.



Yolande Moreau est attendue à La Rochelle pendant le Festival La Rochelle cinéma. Elle revient avec son premier film « Quand la mer monte » en version restaurée. JOËL SAGET / AFP

PRATIQUE

La 54^e édition du Festival La Rochelle cinéma a débuté le 26 juin et se déroule jusqu'au 4 juillet, dans les salles du Dragon CGR et La Coursive. Deux cents films y sont projetés lors de 300 séances. À l'affiche : des rétrospectives consacrées à Youssef Chahine, Jacques Tati et Diane Keaton, des hommages aux cinéastes Dag Johan Haugerud, Nanni Moretti, Léa Mysius, Cristian Mungiu, une journée autour de Javier Bardem, des avant-premières, des films restaurés comme « Les Nuits Fauves » de Cyril Collard ou « Les Amants du Pont Neuf » de Leos Carax, des ciné-concerts... Renseignements : festival-larochelle.org.